

Zeitschrift: Jeunesse et sport : revue d'éducation physique de l'École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Herausgeber: École fédérale de gymnastique et de sport Macolin

Band: 25 (1968)

Heft: 10

Rubrik: Les pratiquants

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 31.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les pratiquants

Démonstration?

Les démonstrations contre l'ordre établi, l'«establishment», sont à la mode. Et comme les institutions, les fédérations et les sociétés sportives appartiennent à cet «establishment», je me suis sérieusement demandé, en ma qualité de président du LC Zurich, contre quoi nos jeunes sportifs pourraient bien manifester. Je crois avoir trouvé un sujet qui ne serait pas indigne d'une démonstration: les limites olympiques. Tout athlète d'élite sait que les limites de participation aux Jeux olympiques s'élèvent sans cesse. Il y a 12 ans, par exemple 6400 points suffisaient encore à un décathlonien pour obtenir le billet d'avion tant convoité pour Melbourne. Aujourd'hui, le billet pour Mexico coûte mille points de plus. Et je dois admettre que dans tous les autres sports les exigences requises ont augmenté dans une mesure analogue.

Les sportifs d'élite, et tous ceux qui désirent le devenir un jour, ont-ils déjà considéré les conséquences de cette évolution? J'ai eu dernièrement l'occasion de poser cette question à un candidat suisse aux Jeux olympiques. Il m'a déclaré qu'il avait interrompu son travail professionnel 6 mois avant les Jeux de Mexico. Et il s'estimait heureux d'avoir enfin réalisé les limites requises. Il était maintenant enfin en mesure de s'entraîner comme ses futurs adversaires de Mexico. Il vit actuellement, a-t-il ajouté, de ses économies car personne ne lui fournit une aide financière quelconque.

Voilà la réponse de ce sportif. Cette dépense de temps et d'argent se justifie-t-elle? Je me souviens de la définition exacte du mot «sport». Sport signifie en quelque sorte dilettantisme, passe-temps, activité en vue de l'entraînement physique. Un «amateur», me semble-t-il, est un dilettante, un homme qui ne fait pas du sport une profession. Le candidat suisse dont j'ai parlé ne perçoit bien sûr aucune rémunération pour son activité sportive, mais il vit et s'entraîne comme le fait un professionnel.

Et pourquoi donc? La réponse est assez simple. Aujourd'hui, quiconque désire, à l'échelle internationale, avoir des chances de succès dans la lutte pour les médailles, est presque forcé de réduire son activité professionnelle.

N'est-ce pas insensé? Fédérations et clubs doivent-ils exiger que leurs athlètes d'élite avalent tout simplement cette amère pilule?

Sans compter qu'aujourd'hui encore des athlètes sont capables de se qualifier pour les Jeux olympiques sans compromettre leur avenir professionnel. Mais qu'on élève par exemple de 500 points la limite concernant le décathlon, et un véritable amateur n'aura plus la moindre chance de se qualifier. En ski et en tennis, une nette séparation entre amateurs et professionnels ne semble dès maintenant plus possible. Et en athlétisme, on paraît bien évoluer dans la même direction. En résumé, on peut donc dire que l'énorme amélioration des performances dans toutes les disciplines olympiques et l'augmentation simultanée des limites de participation ont déclenché une évolution qui débouche forcément sur le professionnalisme. Je pourrais concevoir le fait que les jeunes ne sont pas désireux de consacrer au 100 m ou au poids, au ski ou à la lutte plus de temps qu'à la profession. Alors, en sport aussi démonstration contre l'«establishment»?

Walter Tschudi

tiré du Bulletin du LC Zurich / trad.: N. T.

Brièvement

— Pour la 4e année consécutive, Gilbert Granger, 35 ans, de Troistorrents (VS), a remporté le désormais fameux «Trophée des Combins», en 1 h. 02'32" devant le garde-frontière Gaston Durgnat, 1 h. 05'06". Cette course unique en son genre se déroule chaque année le premier week-end d'août. Les coureurs prennent individuellement le départ à Fionnay (Vallée de Bagnes), à 1489 m d'altitude. Ils suivent un sentier souvent très escarpé pour atteindre la Cabane de Panossière (2675 m), terme de l'épreuve. 171 concurrents (82 en 1967) ont participé cette année à la course: spécialistes ou simples touristes, juniors ou vétérans, hommes ou femmes, certains étaient même venus spécialement de Suisse alémanique et d'Allemagne.

— Au classement à l'indice des performances athlétiques (nombre de points obtenus par million d'habitants), c'est — et nul ne s'en étonnera — la Finlande qui est en tête en 1967, avec 369 points. Vient ensuite l'Islande, 345 pts, la Trinité, 245 pts, la Hongrie, 233 pts, la Jamaïque, 210 pts, la Norvège, 208 pts, la Suède, 198 pts, l'Allemagne de l'Est, 175 pts, etc.

— «Mon pronostic pour le marathon de Mexico? Je crois, a dit il y a deux mois Abebe Bikila, que je gagnerai de nouveau. Le 2e sera un Japonais et le 3e mon compatriote Mamo Wolde, 38 ans, qui pourrait d'ailleurs tous nous battre, s'il courait aussi bien avec la tête qu'avec les jambes.» A propos de marathon, au printemps dernier 14 personnes, dont une femme-médecin, ont accompli une course de 1016 km à travers la taïga de Sakhaline, grande île soviétique située en Extrême-Orient. Courue le plus souvent dans la neige ou sous la pluie, cette épreuve obligea parfois les participants à affronter, outre les tempêtes, des marécages ou des montagnes (800 m. de dénivellation quelquefois). C'est là sans doute la plus dure course de fond de l'histoire de l'athlétisme.

— A quelques jours des Jeux olympiques, avant d'assister, de près ou de loin, à des exploits exceptionnels, il est peut-être bon de ne pas négliger non plus, pour modestes qu'elles soient, les performances d'authentiques pratiquants de l'athlétisme.

Jetons donc un coup d'œil sur les plus faibles records nationaux:

100 m, Somalie, 11"1 — 200 m, Népal, 25"4 — 400 m, îles Gilbert et Ellice, 60"5 — 800 m, îles Gilbert et Ellice, 2'19"4 — 1500 m, Haïti, 4'42"4 — 5000 m, Bahamas, 18'28" — 10 000 m, Laos, 44'25"6 — 3000 steeple, Mauritanie, 12'35"8 — 110 m haies, Samoa, 20"8 — hauteur, Laos, 1 m 70 — perche, Mali, 2 m 60 — longueur, Samoa, 5 m 84 — poids, Somalie, 8 m 57 — disque, Nouvelles-Hébrides, 24 m 34 — marteau, Zambie, 20 m 78 — javelot, Costa-Rica, 37 m 92.

Les auteurs de ces performances sont sans nul doute aussi des champions de l'amateurisme intégral, qui ne bénéficient pas de nos conditions de vie et d'entraînement.

— A Singapour, au début d'août, le Ceylandais Lucien Sellapuliage Rosa, 3e aux Jeux asiatiques de 1966, a couru un 10 000 m extraordinaire. Après le premier kilomètre en 2'59"0, il continua à une cadence de 2'50" — 2'52" par km, passant aux 5000 m en 14'24"6 (soit 3" de mieux que son record sur cette distance!). Il avait bouclé les 9 km en 25'49"0 lorsque, par 38° à l'ombre, Rosa commença à tituber. Il acheva l'épreuve, en 32'03", à demi-inconscient, zigzaguant d'un couloir à l'autre, avant de s'écrouler après la ligne d'arrivée... pour se réveiller à l'hôpital. Quelle performance réaliserait Rosa, maintenant rétabli, en conditions climatiques normales?